

D'autre part, il lègue au gardien de Saint-Bonaventure 30 livres à condition qu'il fera mettre dans la muraille au-dessus du vaz où il sera inhumé, une pierre enchâssée, de couleur noire, avec ces mots en lettres dorées :

LAZARI MEYSSONNIERI
 MEDICI REGII ET HUTUS CŒNOBII
 PER MULTOS ANNOS GRATUITI
 CONIUGI ET FILLE
 S. S. S. S.
 ORATE PRO EIS

le tout sans préjudice de la pierre avec épitaphe qui sera mise sur l'ouverture de la tombe. (Les quatre S, je n'ai pas besoin de le dire, signifient : *Sepulchrum suis sumptibus sacratum*).

Ainsi il y a eu deux épitaphes, l'une de Meyssonnier lui-même, sous le payé du cloître et qui était déjà effacée en 1757, l'autre sur la muraille voisine de la tombe et consacrée à sa femme et sa fille.

Voilà tout ce que les documents m'ont fourni sur la biographie de ce personnage d'un esprit bizarre mais assurément vertueux et homme de bien.

A. STEYERT.